

Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'indignation des Suisses devant la mise en servage des populations du Nord. — La crise des effectifs ennemis. — Faux-monnayeurs, à présent!... — En Grèce. — Sur les fronts.

Le Journal de Genève s'est honoré, depuis le début de la guerre, par la fermeté avec laquelle il a protesté contre les attentats, au droit des gens et les violations systématiques des conventions internationales dont nos ennemis se sont rendus coupables.

La mise en servage des populations soumises au joug allemand, dans les pays envahis, a soulevé sa généreuse indignation. Il a dénoncé cet acte abominable en plusieurs articles qui furent particulièrement sensibles à nos ennemis.

Cette campagne fut si crue qu'ils ne voulurent pas rester sans y répondre. Et la légation allemande en Suisse s'efforça, dans une communication officielle, de détruire l'effet produit et de justifier la conduite du gouvernement impérial.

Le Journal de Genève a riposté à ce communiqué par un article si documenté et si convaincant que le ministre allemand, à Berne, pensa qu'il aurait mieux fait de se taire et de ne pas provoquer la réponse.

La place nous manque pour reproduire la lumineuse riposte de notre confrère genevois. Aussi bien, tout le monde est fixé, en France, sur l'ignominie allemande et les Neutres qui ne veulent pas être convaincus ferment volontairement les yeux.

Voici la conclusion du Journal de Genève, qui suit l'éclatage des preuves de l'infamie allemande :

Assez ! En lisant ces détails, dont l'authenticité ne fait pas de doute, on demeure suffoqué d'indignation.

Il est impossible à la Suisse, officiellement informée par le gouvernement belge, de demeurer indifférente à sa plainte. La pétition de 150.000 citoyens au Conseil fédéral concerne des faits analogues.

Nous l'avons déjà dit, ce n'est pas comme signataire de la convention de la Haye que nous devons élever la voix.

Ce n'est pas non plus pour imiter la Hollande. Le gouvernement hollandais est, en effet, directement mêlé à cette affaire. En octobre 1914, les Belges réfugiés en Hollande furent officiellement informés qu'ils pouvaient rentrer dans leur patrie, le gouvernement ayant garanti à celui de la Haye que les Belges n'appartenaient pas à l'armée ne seraient ni arrêtés, ni envoyés en Allemagne. La Hollande ne pouvait pas ne pas rappeler à Berlin la promesse qui lui avait été faite.

La Suisse doit parler parce que rien d'autre ne l'y oblige que sa conscience. Affirmer à cette heure un devoir moral au-dessus de la raison d'Etat, c'est ce que des milliers d'êtres attendent de nous. Un envoyé suisse auprès de Louis XIV, en se présentant au monarque, lui rappela qu'il y a un Dieu au-dessus des rois. N'est-ce pas l'heure et l'occasion de rappeler qu'au-dessus du pain, du charbon, des canons et de la force, il y a autre chose et que si un grand Etat peut se passer d'idéal, il est la raison d'être et la noblesse des petits ?

C'est là un langage d'une belle indignation qui pourrait inspirer M. Wilson dans la rédaction de sa prochaine Note !

Nous disions, hier, que la guerre sous-marine à outrance était sans doute un moyen allemand de masquer la faiblesse croissante des effectifs germaniques.

La chose n'est pas invraisemblable. Non seulement ces effectifs s'épuisent, mais les nouveaux éléments sont médiocres. Voici deux faits précis à ce sujet :

Un de nos concitoyens, capitaine dans la Somme, affirmait, dans une lettre récente, que les Boches offraient

décembre de l'année courante, toute personne qu'on trouverait porteur de monnaie serbe en argent sera traduite devant les tribunaux comme contrebandier et receleur.

Les invraisemblables conséquences de cette odieuse mesure apparaissent aussitôt : le billet serbe ne peut être utilisé — en Serbie — pour les transactions et les paysans qui ont de la monnaie en argent doivent l'échanger contre des papiers bulgares en perdant, du coup, la moitié de leur avoir. C'est un pillage éhonté. Mais quel crime pourrait arrêter les bandits de Berlin, de Vienne ou de Sofia ?...

Tout cela se paiera un jour !

Un nouvel incident vient de naître en Grèce. L'amiral Dartige du Fournet somme Constantin de livrer aux alliés les armes, munitions et matériel de guerre de l'armée Hellène.

On croyait cette question résolue. Le roi avait promis cette livraison. Il est revenu sur sa parole, d'où l'ultimatum.

Il ne s'agit pas là d'une mesure vexatoire. Il s'agit d'une simple réparation.

La Grèce, en livrant aux Bulgares les forts de Rupel et de Cavalla, a abandonné aux ennemis un matériel de guerre important, utilisé aujourd'hui contre les troupes de l'Entente.

C'est un acte contraire à la neutralité. Les Alliés exigent que l'équilibre soit rétabli par la livraison du matériel restant.

Il faudra bien que le beau-frère du Kaiser s'exécute. Les Alliés ne peuvent être bafoués plus longtemps.

La mesure est une réparation indispensable et, par surcroît, une précaution... nécessaire.

Toujours le même silence des divers fronts. Il paraît invraisemblable que les opérations soient suspendues et qu'on veuille rester dans l'expectative jusqu'aux beaux jours... On prépare, certainement, quelques grosses actions. Notre devoir est d'attendre avec un calme parfait les événements de demain...

Dans les Balkans, la situation se modifie rapidement. Les Germano-Bulgares font, en Roumanie, des progrès qu'il serait puéril de nier. L'avance est si rapide, si facile, qu'il est normal de supposer que le recul de nos alliés est volontaire et calculé. Il doit correspondre à un plan arrêté d'accord avec Petrograd. L'Etat-major Russe garde un complet silence sur les concentrations de ses troupes. Avec les officiers Roumains, avec le général Français Berthelot, il prépare, on ne peut en douter, une riposte prochaine. Ici, encore, nous devons faire preuve d'une sereine confiance et conserver notre espoir d'un redressement inévitable de la situation...

En attendant, la lutte continue avec acharnement sur le front de Macédoine, partout à notre avantage.

A. C.

Martyre comme miss Cavell

Mme Andrée Moresse, femme d'un journaliste de Bruxelles, a été fusillée par les Allemands le 20 février à Bruxelles. Son cas fut, paraît-il, celui de miss Cavell.

Les déportés belges meurent de faim

Le dénuement des déportés civils de Belgique en Allemagne est tel que le gouvernement belge s'est vu dans la nécessité de faire un envoi important de pain pour les nourrir.

Le ministre de la justice, M. Carton de Wiart, et M. Cooreman, président du Comité belge d'assistance aux prisonniers, ont donné l'ordre d'envoyer des rations de pain pour 12.000 déportés détenus actuellement au camp de prisonniers de Soldau, d'où leur détresse a été signalée.

D'autre part, d'après les journaux hollandais, un comité s'est formé à Gand pour remédier à la pénurie de vivres et de vêtements dont souffrent les déportés belges en Allemagne.

Les Etats-Unis vont protester contre les déportations

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, emportera avec lui, à son départ de Washington, le 5 décembre prochain, une vigoureuse protestation du gouvernement américain contre les déportations belges. L'attitude que le gouvernement devra observer sur cette matière sera exposée personnellement par M. Wilson à M. Gérard.

Les équipages des deux zeppelins ont été engloutis

Les recherches faites pour recueillir les membres des équipages des zeppelins abattus ont été vaines. Les débris des dirigeables et les pirates qui se trouvaient dans les nacelles ont été engloutis dans les flots avant l'arrivée des sauveteurs.

L'avion qui avait bombardé Londres est descendu

Le secrétaire de l'amirauté annonce que mardi soir le commodore commandant la place de Dunkerque a été informé par les autorités françaises qu'un aéroplane portant deux lieutenants de marine, munis d'une carte de Londres à grande échelle, a été descendu aujourd'hui.

Il y a tout lieu de croire, d'après les documents trouvés sur les aviateurs ennemis, qu'il s'agit de l'appareil qui a survolé Londres hier matin.

Pour intensifier l'action navale

Londres réclame une politique navale plus énergique. A ce sujet un très important meeting d'hommes d'affaires se tiendra, vendredi prochain, dans la grande salle du Cannon Street Hotel.

Un raid anglais sur Zeebrugge

L'amirauté communique que, dans l'après-midi du 28, des hydravions anglais ont attaqué le port de Zeebrugge. Il a été impossible de constater les résultats obtenus à cause du mauvais temps. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

Un obus fait des victimes dans une école de garçons

« Le Patriote de l'Artois » écrit qu'un affreux malheur vient de

jeter la consternation dans la commune de Camblain-Châtelain. Un taube survolait le village, les canons anti-avions entrèrent en action. Un de leurs obus tomba sur l'école des garçons pendant la classe et éclata dans la salle où les élèves se trouvaient réunis avec leur maître. Deux enfants furent tués et un certain nombre blessés. Les funérailles des victimes ont été célébrées au milieu d'une grande affluence. M. Bonnefoy-Sibour, sous-préfet de Béthune, était présent et a prononcé un émouvant discours.

Le mark baisse

Le change allemand a encore perdu 45 centimes à Genève, tombant à 85,75, alors que 100 francs français valent 88 fr. 40 ; Vienne perd 75 centimes à 53,50.

La Suède prépare une nouvelle protestation

Le gouvernement suédois prépare une énergique protestation contre la saisie du vapeur suédois « Resery ». Dans cette Note, le gouvernement demande la mise en liberté du navire et la remise de sa cargaison.

L'attaché militaire américain quitte Berlin

Un télégramme de Berlin à la « Presse Associée », dit que le colonel Kuhn, attaché militaire des Etats-Unis à Berlin, a été rappelé. Aucun successeur n'a été désigné pour occuper son poste.

Les raisons de cette mesure peuvent être cherchées dans la situation délicate où se trouvait le colonel Kuhn depuis l'expulsion de Washington des attachés allemands von Papen et Boy Ed.

Depuis, le colonel Kuhn a été exclu de toutes les visites des attachés militaires étrangers au front et en a été réduit à étudier la guerre dans les journaux de Berlin.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Tout le long du front, habituelles actions d'artillerie, plus vives toutefois dans la zone est de Gorizia, malgré un mauvais temps persistant. Par destins ajustés, nous avons dérangé les mouvements des troupes ennemies dans le Talkée-Frigido (Vipacco).

Le Carso, les travaux de renforcement se sont activement poursuivis. Nos tirs de barrage et les actions harcèlements de nos patrouilles ont entravé toute activité dans le camp ennemi.

Signé : CADORNA.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest : Intenses bombardements d'artilleries sur tout le front. Une attaque ennemie dans la vallée de la Prahova a été repoussée.

Front ouest : Situation sans changement.

Front sud : Le long du Danube, fusillade et canonnade surtout vers Oltenitza.

En Dobroudja, la situation n'a pas changé.

Les Boches à Curtea-de-Arges

Les dépêches des correspondants allemands insistent à l'excès sur l'occupation par les Austro-Allemands de la ville de Curtea-de-Arges. Ils rappellent, dans un sentiment que l'on devine, que dans le monastère sont les tombeaux du roi Charles de Roumanie et de sa femme, la reine Carmen Sylva.

La défense de Budapest

L'effectif des troupes devant assurer la défense est évalué par les ingénieurs allemands à 120.000 hommes. L'armement et l'ensem-

ble des cuirassements de Bucarest ont été fournis par les usines Krupp et Gruson. Bucarest possède une nombreuse et puissante artillerie, dont une grande partie s'abrite sous des tourelles ou sur des affûts cuirassés.

Au dire des manuels allemands, il existait, en 1914 à Bucarest 60 tourelles cuirassées pour canons de 12 et de 15 centimètres et pour obusiers de 154 et 240 millimètres ; plus de 70 affûts cuirassés pour obusiers de 21 centimètres ; plusieurs centaines d'affûts cuirassés et à éclipse pour canons à tir rapide de 37 et de 58 millimètres, et enfin, plus de 400 pièces de tous les calibres, destinées à l'armement de batteries de position ou réservées pour les batteries dites de sortie.

Les Roumains détruisent la ligne Cernavoda-Bucarest

Des télégrammes des armées allemandes en Roumanie disent que les Roumains ont détruit le chemin de fer de Cernavoda à Bucarest pour entraver l'avance ennemie vers la capitale. Ils brûlent dans leur retraite leurs villages et leurs dépôts de vivres.

Les renforts russes

On mande officiellement de Berlin que dans les Carpathes les Russes ont commencé une offensive et attaqué à plusieurs reprises. Les Allemands ajoutent que les combats sont encore en cours. Par contre en Roumanie ils disent que leur avance continuerait.

La sommation des Alliés à la Grèce

M. Lambros, président du conseil, a eu, lundi après-midi, une longue conversation avec M. Guillemin, ministre de France, et sir Francis Elliott, ministre de Grande-Bretagne.

L'entretien a porté sur l'exécution des mesures alliées : livraison d'artillerie de campagne, de munitions, de fusils, de cartouches et d'un certain nombre de wagons.

Rien n'a transpiré sur les demandes formulées par les ministres français et anglais, non plus que sur les décisions prises. Cependant les Cercles diplomatiques et politiques se montrent optimistes.

L'élément militaire royaliste chercherait à résister à l'Entente, et voudrait provoquer à l'occasion de la remise des armes, de violents incidents.

Entre l'Amérique et l'Allemagne

Un journal américain publie le texte en clair d'une lettre chiffrée adressée au comte Bernstorff qui aurait été déchiffrée par l'agent d'espionnage Armgard Graves, et dont voici le texte :

« Préparez-vous à quitter l'Amérique d'un moment à l'autre. Von Tirpitz, de retour de son exil à la frontière, a de nouveau la direction de la guerre sous-marine qui sera reprise sans ménagements et provoquera probablement la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Comité Secret

Séance du 29 novembre 1916

La deuxième séance du comité secret a été ouverte à deux heures précises. Les interpellations inscrites à la suite à l'ordre du jour sont celles de M. Emile Constant, sur l'insuffisance manifeste des accords stratégiques qui ont précédé le loyal concours apporté par la Roumanie à la cause de la justice et du droit ; et celles de MM. Bergeon, Bouisson, Coude, Cels, Bienaimé et Broussais, sur la situation maritime et militaire de l'Algérie et sur la guerre sous-marine.

CHRONIQUE LOCALE

QU'ON USE DES POUVOIRS

On n'est pas encore arrivé à prendre la seule mesure qui conviendrait pour empêcher les accaparements, mais on y arrive.

Peu à peu, des pouvoirs plus étendus seront donnés aux autorités compétentes, à seule fin que les populations ne soient pas à la merci de quelques profiteurs.

Ces jours derniers, le consommateur a été presque totalement privé de pétrole et de sucre.

Aux réclamations des clients qui affirmaient que, cependant, plusieurs wagons étaient arrivés en gare, les détaillants répondaient : « Eh oui, mais nous ne sommes pas des clients des destinataires. Et nous n'aurons de la marchandise arrivée qu'autant que nous achèterons, pour un prix élevé, d'autres produits vendus par ces destinataires. »

Et les détaillants attendaient que leurs fournisseurs habituels et consciencieux aient reçu, à leur tour, du pétrole et du sucre.

D'abord, les autorités compétentes peuvent-elles permettre ce marchandage odieux ? Il existe des départements où il est réprimé sévèrement.

En outre, la taxe est-elle observée chez tous les détaillants ? Y a-t-il des détaillants qui n'ont pas encore affiché cette taxe dans leurs boutiques et qui vendent le pétrole plus cher que leurs collègues.

Le prix de la taxe est de 0 fr. 50 centimes le litre : le faire payer plus cher est purement du vol. A la police de veiller, mais au client estampé à porter plainte.

Les arrêtés préfectoraux ne sont pas appliqués partout. Une fois pour toutes, il faut faire des exemples. Mais il faut commencer par les faire parmi ces entrepositaires, que les scrupules n'étouffent pas.

Qu'on réglemente la vente, la quantité des denrées, cela importe peu au client. Ce qu'il veut, ce qu'il est en droit d'attendre, c'est de se procurer ces denrées.

Dans chaque département, il existe un Comité chargé de veiller à la répartition du sucre : il pourrait également être chargé de veiller à la répartition du pétrole, des essences.

Que ce Comité use donc des droits que le ministre lui a conférés.

Ainsi, dans certains départements, on a institué le système de la carte de consommation de sucre pour éviter la constitution de stocks privés.

Peut-être n'est-il pas encore besoin d'en arriver là dans notre région.

Mais les Préfets ont un droit, celui d'exiger des détenteurs de sucre la déclaration des stocks en leur possession : ils ont aussi le moyen de se rendre compte de l'importance des quantités qui existent dans leur département et ils sont autorisés à faire usage du pouvoir qui leur est confié, toutes les fois qu'ils en sentent la nécessité.

Au surplus, le droit de réquisitionner au prix de la taxe existe également. Les Comités devraient user de ce droit le plus souvent possible.

Pourquoi prendre des ménagements à l'égard des affameurs, fournisseurs de l'Etat, profiteurs de la guerre ?

Tout récemment, un des services d'intérêt public avait un besoin urgent de sucre. Il s'adresse à un entrepreneur qui n'accepte d'en livrer qu'à la condition qu'on lui prenne une quantité fixée d'autres marchandises.

Force fut de recourir à la réquisition pour obtenir du sucre. Mais où fut opérée la réquisition ? Chez un détaillant qui s'inclina mais qui, avec raison, protesta.

On pourrait garnir des colonnes avec des faits semblables et avec des actes d'accaparement scandaleux. Plus tard, s'il en est encore temps, Mais d'ores et déjà, le mépris public seul ne suffit pas contre les accapareurs : il faut mieux des sanctions. Les autorités ont pleins pouvoirs : qu'elles en usent, mais non contre le détaillant qui fait pour cent sous d'affaires par jour.

DU FRONT

Figurez-vous que j'ai failli être désarçonné par 25 crapauds gigantesques. Je dis 25, car je les ai comptés et, c'est au moment où je me livrais à cette opération que ceux-ci se sont mis à bondir et ma bête effrayée avait voulu me déposer.

Or, ces crapauds étaient tout simplement 25 poilus, soumis très gentiment, du reste, à la méthode Hébert.

Quineconnait le Lieutenant de vaisseau, dont les Revues, l'Education Physique, l'Illustration et Je sais tout ont reproduit les théories et la photographie ?

La semaine dernière il était notre commensal.

En ce moment il expérimente, au front, sa méthode de gymnastique naturelle.

Dans un demi-heure, à leurs cantonnements de repos, nos poilus reproduisent sur les pelouses, naturelles aussi, des champs catalanais les gambades de l'enfance ; ils rampent, se traînent, bondissent, grimpent à des agrès spéciaux, courent les uns derrière les autres, bref, ils exécutent un tas d'évolutions, répondant à la réalité.

A peine vêtus, ils respirent aussi par la peau qui s'en trouve si bien que des eczémateux ont été guéris en peu de temps.

Après le sport, la douche, puis le concert, puis le bon boulot avec huîtres et le champagne. Parlé-te-min ! Les Boches n'ont pas eu le temps de le boire en entier !

Et nous sommes dans le pays. Ah, que c'est bon !

A peine descendu de cheval, je refais en auto. Encore deux aviateurs descendus à plusieurs mille mètres d'altitude. L'officier observateur avait l'air d'un poulet à peine sorti de la coquille. Il ne paraissait pas à son aise, entouré d'une bande de fantassins toujours de plus en plus nombreux. Le pilote, un Feldwebel d'artillerie avait l'air dur et peu impressionné.

Au point en plein gouvernail, l'appareil avait tourbillonné en descendant ; mais, grâce à la présence d'esprit du pilote, avion et équipage atterrirent à peu près intacts.

Nos aviateurs de l'escadrille voisine, appelés par téléphone, ont pu immédiatement examiner, ce « Rumpel » de 170 chevaux, prendre les appareils de télégraphie sans fil, photographiques et, dans la soirée, développer les clichés déjà pris.

Je recevais ce matin une lettre bien aérée et dans laquelle on me parlait du « Ministère des Economies ». Sera-ce comme en Bohême ? me demandait-on, comme si, moi, avec mes 3 galons, j'étais une « huile ».

Non, ce ne sera pas, car, tous les débouchés nous sont ouverts. Mais appelez-vous la « finale » de toutes mes communications ; discipline en tout, organisation et pas de gaspillage.

Ce matin, je lisais dans un journal boche ceci : « Ce qui fait notre force, c'est notre organisation ; elle stupéfie le monde ».

Or, avant le commencement de la guerre, dès le blocus, les Boches ont songé à parer au gaspillage ; ils ont voulu avoir leurs réserves, leur permettant, même pendant l'encerclement, d'arriver à la récolte, et ils ont réussi.

On a pu rire d'eux, de leurs cartes multiples, et ils ont laissé rire. Que nos hommes, au front, soient économes dans la mesure voulue, qu'ils ne jettent rien, car ils ont tout en abondance ; s'ils ne gaspillent pas, l'arrière aura moins à fournir ; le ravitaillement sera moins exigeant, et par « effet retro » l'intérieur sera moins sévère.

Ne nous alarmons pas, ce sont des mesures de prudence prises un peu tardivement. Qu'on se dise bien ceci : les Allemands du front ne souffrent de rien parce que leurs familles font la guerre à leur façon ; elles acceptent de se priver afin que ceux qui se font tuer ou souffrent des intempéries, ne souffrent pas de la faim, mangent bien, normalement et ne manquent de rien.

Donc, économisons, nous aussi, supprimons le superflu, acceptons une diminution de notre ordinaire, s'il le fallait, ce qui ne se produira pas.

Par ce temps humide, dans ces abris confortables, mais qui ne valent pas le dodo familial, un quart de thé ou de café bien chaud, et bien sucré donne du cœur au ventre et du courage quand le moment est venu !

Un Interprète.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'amendement de M. Murat (impôts sur le revenu), tendant à fixer un taux unique de 2 0/0 au-dessus de deux millions de bénéfices réalisés par les entreprises ayant pour objet la vente au détail de denrées ou marchandises, ont voté : Contre : MM. Rey et Loubet.

Le Sénat a repoussé l'amendement par 195 voix contre 45.

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, dans la séance du 28 novembre, M. Rey fait partie du 1^{er} bureau et M. Loubet, du 7^e.

Le capitaine Capelle

Nous avons eu le regret d'annoncer la mort de notre vaillant et sympathique compatriote Capelle, capitaine au 115^e bataillon de chasseurs alpins.

Ces jours derniers, Mme Capelle vient de recevoir la citation à l'ordre de l'armée de son regretté mari.

Cette citation, belle entre toutes, est ainsi conçue : « Capitaine Capelle : commandant de compagnie héroïque ; ayant eu le bras cassé dans la parallèle de départ, a néanmoins pris part à l'assaut. « Tombé percé de balles devant la tranchée ennemie est mort en criant : « En avant ! En avant ! »

Nous saluons la mémoire du héros qui capitaine et nous renouvelons à sa veuve, à sa mère à toute la famille l'expression de nos bien vives condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Denis Lacarrière, du 4^e d'artillerie, est cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Soldat très décidé et courageux. S'est offert pour faire la liaison dans un terrain violemment bombardé par l'ennemi. »

L'artilleur Lacarrière a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations.

Légion d'honneur

M. Dessert, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations au promu.

La monnaie d'or

Ce n'est plus une menace vaine : ce sera bientôt, il faut l'espérer, une réalité brutale mais nécessaire.

Les pièces d'or portant un millésime antérieur à la guerre seront démonétisées.

Avis aux possesseurs d'or. Un projet de loi vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre par M. Bouffandeau, député.

Ce projet de loi tend à faire exécuter une nouvelle frappe de monnaies d'or françaises et à déterminer dans quelles conditions les monnaies d'or auront cours légal, à la fin des hostilités.

Non, la démonétisation des pièces d'or n'est pas une vaine menace.

Il est à souhaiter qu'elle soit bientôt un fait accompli.

Expertise des Tabacs

Sont nommés arbitres pour la récolte de 1916 :

MAGASINS DE CAHORS

1^{re} Commission
MM. Oulié Lucien, de Brengués, titulaire ; Miquel Jean, d'Espère, suppléant.

2^e Commission

MM. Coudere Louis, de Cénévières, titulaire ; Berbié Jacques, de Cahors, suppléant.

3^e Commission

MM. Sers Philémon, de Douelle, titulaire ; Fargues Antoine, de Valroufié, suppléant.

MAGASIN DE SOULLAC

Commission unique
MM. Moureau, de Pinsac, titulaire ; Delpy, de Souillac, suppléant.

Récoltes des céréales

L'Officiel publie les résultats approximatifs des récoltes de céréales en 1916, par département.

Voici, pour le Lot, les renseignements suivants :

Froment : Surfaces ensemencées, 61.500 hectares ; produit en grains, 492.000 hectolitres pesant 378.800 quintaux.

Seigle : Surfaces ensemencées, 8.400 hectares ; produit en grains, 81.000 hectolitres pesant 67.500 quintaux.

Orge : Surfaces ensemencées, 450 hectares ; produit en grains, 8.100 hectolitres pesant 4.900 quintaux.

Avoine : Surfaces ensemencées, 13.600 hectares ; produit en grains, 217.600 hectolitres pesant 101.200 quintaux.

Probité

Un porte-monnaie a été trouvé contenant une certaine somme, par M. Bras, de Cabrerets, sergent au 151^e, blessé de guerre de passage à Cahors. Le réclamer au bureau de police.

La récolte

Le « Journal Officiel » publie aujourd'hui les résultats approximatifs des récoltes de céréales en 1916. Pour le froment, la récolte est évaluée à 75.132.000 hectolitres, contre 79.335.000 en 1915, 99.682.000 en 1914 et 113.419.000 en 1913.

Pour le seigle, la récolte est évaluée à 12.518.000 hectol., contre 11.654.000 en 1915 et 15.277.000 en 1914.

Pour l'avoine, la récolte serait de 86.745.000 hectolitres, contre 72.874.000 en 1915 et 96.718.000 en 1914.

Pour l'orge on estime la récolte à 13.313.000 hectolitres, contre 10.914.000 en 1915 et 15.000.000 en 1914.

Les prisonniers

A propos de la décision annonçant que, dans la période du 15 au 29 décembre, aucun paquet ne pourra être expédié aux prisonniers de guerre en Allemagne, la « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit que cette mesure était prise uniquement parce que la poste allemande est surchargée du fait du travail nécessaire par les expéditions de Noël pour l'armée allemande et que, pour cela, elle ne peut assumer, en plus, la nouvelle augmentation de trafic qu'occasionneraient les expéditions considérables de la poste aux prisonniers de guerre. On pourra envoyer aux prisonniers de guerre les paquets de Noël avant cette interruption de service. Ces paquets parviendront à destination avant le 15 décembre et les prisonniers pourront ainsi les recevoir ensuite exactement le jour de Noël.

Remonte

Le dépôt de la remonte d'Aurillac achètera, lundi 4 décembre, à 15 h., devant la gare, à Figeac, des chevaux de toutes catégories de 5 à 10 ans inclus. Des mulets de 4 ans à 10 ans, toisant au moins 1 m. 45 de taille, exigé jusqu'à nouvel ordre. Tous les animaux doivent être en service et aptes à entrer immédiatement en campagne. Le dépôt achètera, en outre, un nombre limité :

1^o des chevaux de 4 ans (nés en 1912), artilleur selle ; présentation réservée exclusivement aux éleveurs ;
2^o Les chevaux primés ou mentionnés dans les concours du cheval de selle, de l'administration des haras et de la société du cheval de guerre en 1916.

LES JEUNES FILLES DE FRANCE

A Mlle Yvonne J. Kahn, présidente fondatrice de : A nos Braves, La Tirelire de la Jeune Fille.

Air : C'est un oiseau qui vient de France.

Un matin du Printemps dernier
Dans un gourgbi de la Lorraine,
Un Poilu tristement pensait
Qu'il manquait vraiment de marraine,
Il se disait : c'est infernal,
Je suis pas vieux, je suis pas moche,
J'ai démolé des tas de boches,
A l'arrière on s'en fout pas mal,
Y en a qu'en ont de si jolies
Qu'envoient lettres et chocolat,
Fleurs, baisers, même du tabac
Et moi, mon Dieu, j'en reçois pas :
Ma marraine c'est Rosalie.

Rosalie, je le sais très bien
Est une amie ; elle est vaillante.
Mais quel caractère de chien ;
Elle est parfois un peu piquante !
Une française de vingt ans
Au regard vif, aux lèvres roses,
Qui vous enverrait de sa prose,
Ça, c'est piquant bien autrement.
Allons, mon vieux, faut pas t'en faire,
Te monte pas le bourrichon,
C'est pas pour toi ce mon colon,
Fembarrasses ton polochon
Quand tu reviendras à l'arrière.

Mais un jour, le Poilu blagueur
Reçut une lettre gentille
« A Nos Braves » et des douceurs,

Ça venait de « la Jeune fille »,
La jeune fille de chez nous,
Celle si bonne et douce amie,
Et c'étaient ses économies
Qu'elle envoyait : tous ses gros sous.
« Sachez que pour vous tous on prie,
Et applique un petit billet,
Et tandis que vous vous battez
Sachez que la France le sait,
Merci pour nous, pour la Patrie. »

Et puis, c'étaient des mots d'espoir,
D'admiration, de tendresse,
Des paroles qui faisaient voir
Un cœur dans toute sa jeunesse.
C'était si pur, si spontané,
Si confiant de foi sublime,
Que ç'en était vraiment un crime
De n'en pas saisir la beauté.
« Allons, allons t'as de la chance
« Dit le Poilu, des pleurs aux yeux,
« S'il faut mourir, tu mourras mieux
« Car pour marraines t'as mon vieux :
« Toutes les fillettes de France ! »
C... 131^e territorial.
(De l'Echo des Gourbis).

Indispensables

aux AMPUTÉS

braset mains articulés, CAUET,
31, Boulevard de Belleville,
Paris.

On demande

Dans Maison de Santé à Paris, 58,
rue de Douai, Jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation intéressante et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

Le propriétaire-gérant :

A. COULSLANT.

Aux Eucharhémés

Lorsque la toux ne cède pas aux soins habituels, devient opiniâtre, spasmodique et s'accompagne d'expectoration abondante (suites de bronchites ou d'influenza, catarrhe, asthme), il faut employer la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Le soulagement est instantané et la guérison survient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses.
S'adresser au bureau du Journal.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 NOVEMBRE (22 h.)

Une attaque allemande sur un de nos petits postes, à la Fille-Morte, a été repoussée à la grenade. Canonnade intermittente sur le reste du front, plus active dans le secteur Douaumont-Vaux.

Sur le front Anglais

La parole est au canon

Londres, 29 novembre, 21 heures.

Un coup de main tenté, ce matin, par les Allemands au sud de Neufchâtel et une attaque à la grenade prononcée par eux à l'est de Carency ont été également repoussées.

Deux raids, exécutés avec succès à l'est d'Ypres, nous ont valu 21 prisonniers.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui de l'activité vers Gueudecourt, et de part et d'autre de l'Ancre.

Nous avons bombardé les lignes allemandes du bois de Biez et du nord-est d'Armentières.

Communiqué du 30 Nov. (15 h.)

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive, au sud de la Somme, dans le secteur d'Ablaincourt-Pressoire, et quelques rencontres de patrouilles dans la région de la Butte-Mesnil, on ne signale aucun événement au cours de la nuit.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

L'activité est plus grande

Les Russes marquent quelques progrès

Le 28 novembre, à neuf heures du soir, l'ennemi a lancé des gaz asphyxiants dans la région des villages de Labouzi et Nagorna (sur la rivière Chara) et à onze heures il a attaqué nos positions dans cette région.

L'attaque a été repoussée par notre feu et par nos contre-attaques à la baïonnette.

Sur la rivière Stokhod, dans la région du petit Poersk, notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions.

Les tentatives ennemies pour s'approcher de nos tranchées dans la région Poustonyty ont été repoussées par notre feu.

Au Carpathes boisées, nos troupes se sont emparées d'une hauteur, à six verstes à l'ouest de Worotchy. Deux officiers et 98 soldats ont été faits prisonniers.

Nous nous sommes également emparés d'une hauteur à dix verstes au sud-ouest de Wakoerka et nous avons fait des prisonniers.

Nos troupes ont conquis une crête de collines à l'est de Kirlibaba, ont délogé l'ennemi de la région occupée et pris 11 officiers, 700 soldats, 6 mitrailleuses et un lance-bombes.

Au sud de Kirlibaba, jusqu'à la vallée de la rivière Douliana, nous avons occupé une ligne de collines.

AU CAUCASE. — Dans la région à l'est de Kigui, un bataillon turc a attaqué nos troupes, mais il a été repoussé.

Au sud de la ville de Wani, les Turcs ont avancé dans la région du village de Chauchans et du mont Chouchantag.

La retraite Roumaine

FRONT ROUMAIN. — En Valachie occidentale, les Roumains, sous la pression de l'ennemi, se replient vers l'ouest. En fin de journée, le 27 novembre, l'ennemi a atteint la ligne Darmanochti-Dragany-Vatsehti-Kostechti-Izerou.

Sur les routes conduisant d'Alexandria à Zimnita, l'ennemi a occupé Pronaro, Toper, Vierou et Slabozda, près de Giurgiu, et, dans cette dernière direction, l'adversaire a avancé sur le chemin conduisant à Koulougoureni.

En Dobroudja, échange de feu de mousqueterie et d'artillerie.

Paris, 12 h. 45

Exploitation des mines en Angleterre

De Londres :

Le gouvernement Anglais a décidé que l'Etat pourra exploiter les mines de charbon. La réglementation entre en vigueur, immédiatement, dans les Nouvelles Galles du Sud.

EN ROUMANIE

Une grande bataille

EN PRÉPARATION

De Londres :

Les milieux militaires estiment que la bataille extrêmement importante, dont le sort de Bucarest dépendra probablement, ne pourra pas commencer avant quelques jours.

Les ennemis se rapprochent de la capitale, à la fois de l'ouest et du sud.

Les Roumains, avec une armée toujours intacte, se retirent rapidement et sans désordre, malgré l'affirmation contraire des Allemands, car tout indique l'absence d'engagements importants ces jours derniers.

LES FORCES DE L'ENNEMI

De Berne :

On estime que l'ennemi doit avoir, actuellement, une quinzaine de divisions, en majeure partie composées d'Allemands, dans la Roumanie occidentale.

A ces troupes, il faut ajouter les forces Bulgares de couverture sur le Danube qu'elles peuvent maintenant franchir pour participer à l'avance ennemie.

L'ARMÉE DE NOS ALLIÉS

Les Défenseurs ont environ vingt divisions et on peut espérer, si l'approvisionnement en munitions est suffisant, que les Roumains pourront résister avec énergie dans les positions préparées.

Dans les Carpathes

De Petrograd :

On estime que les opérations Russes, dans les Carpathes orientales, pourront venir en aide à la Roumanie.

LES PERTES ALLEMANDES EN ROUMANIE

De Milan :

Les succès Austro-Allemands, en Roumanie, coûtèrent des sacrifices énormes.

On a compté plus de TROIS CENTS tentatives pour le passage du Danube, avant de réussir.

Mackensen dut sacrifier plus d'un régiment de cavalerie, quelques bataillons d'infanterie et des troupes de génie.

Paris, 14 h. 14

EN MACÉDOINE

Le mauvais temps gêne les opérations

Nos avions bombardent Prilep

Aucun événement important à signaler dans la journée du 29, sur le front de l'armée d'Orient.

La pluie et le brouillard gênent les opérations.

Nos avions ont lancé de nombreux projectiles sur Prilep.

Sur le front Anglais

Rien à signaler en dehors d'un feu de mitrailleuses et d'une fusillade ennemie assez intenses au cours de la nuit vers Gueudecourt.

PARIS-TÉLEGRAMMES.

Aucune nouvelle sensationnelle de Roumanie. L'ennemi gagne toujours du terrain, mais les Roumains se replient en bon ordre et on semble préparer une grande bataille en avant de Bucarest. Elle commencerait dans quelques jours seulement.

On a l'espoir, dans les milieux militaires, que les Roumains pourront résister aux Austro-Allemands.

Le mauvais temps gêne partout les opérations.

En Macédoine, nos avions bombardent Prilep, c'est le début de l'action contre cette ville, nouvelle étape à atteindre !...

Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode